**Zeitschrift:** Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 62 (1983)

**Artikel:** Problèmes arlésiens du IVe siècle (313-348)

**Autor:** Depeyrot, Georges

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-174770

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

GEORGES DEPEYROT

# PROBLÈMES ARLÉSIENS DU IVe SIÈCLE (313–348)

## *Le contexte*

Le transfert de la monnaie d'Ostie en Arles après la victoire de Constantin sur Maxence modifia les conditions des émissions monétaires en Gaule. En effet, cet atelier, autrefois situé à Carthage avait une vocation occidentale et pour rôle d'alimenter en numéraire une partie de l'Afrique, de la péninsule ibérique et de la Gaule méridionale. Ouvert donc en 296 ou 297, l'atelier de Carthage produisit en très grandes quantités des bronzes qui circulèrent dans tout le monde occidental. Il fut transféré une première fois à Ostie en 308. Maxence souhaitait alors s'attacher étroitement une production monétaire dont le rôle ne diminuait pas[1]. Enfin, l'atelier fut déplacé une seconde fois en 312–313, lorsque Constantin l'installa en Arles. Sa mission semble être toujours la même et le choix de la ville le confirme. A trois reprises, cet atelier est situé dans un grand port et à trois reprises ses productions se déversent principalement vers le bassin occidental de la Méditerranée[2].

Bien que souvent déplacé, cet atelier n'a jamais renié les attaches romaines qui avaient présidé à son installation carthaginoise[3]. Certes, pour l'or il reçoit les modèles des divers ateliers prédominants, ceux où séjourne l'empereur[4], prédominance de Trèves sur Ostie jusqu'en 312, puis de Ticinum, Thessalonique et Aquilée, jusqu'en 319–320. C'est vraisemblablement Ticinum qui envoya à l'atelier d'Arles les modèles de l'émission de 317[5].

Les émissions de bronze sont autres. Régionalisées, les productions de billon sont destinées à satisfaire un besoin de petit numéraire. Pendant longtemps, les numismates ont admis l'homogénéité des productions de billon des divers ateliers antiques. Toutefois, l'absence de certaines frappes avait intrigué P. M. Bruun[6] et l'étude quantitative des émissions permet de mieux cerner la spécificité arlésienne. En effet, alors que Trèves et Lyon, voire Londres, suivent le même schéma de frappe, la production d'Arles se distingue parfois notablement de celle des autres ateliers occidentaux: fortes proportions des Licinii[7], présence de Delmace dès 335[8], fortes proportions de Constant[9] mon-

[1] Les trésors de Gruissan et de Tripolitaine montrent que les diffusions de l'atelier d'Ostie s'inscrivent dans la continuité de celles de Carthage; A. Bouscaras, Le trésor de monnaies (306–313), dans Y. Solier, Les épaves de Gruissan, Archaeonautica, 1981, 3, p. 117–175; P. Salama, Les trésors maxentiens de Tripolitaine, rapport préliminaire, Libya Antica, 1966–1967, p. 21–27.

[2] Sur la péninsule ibérique, voir I. Pereira, J.-P. Bost, J. Hiernard, Fouilles de Conimbriga, III, Les monnaies, 1974.

[3] RIC VI, p. 411.

[4] Studies, p. 47 suiv.

[5] RIC VII, p. 226.

[6] Arelate p. 40–41.

[7] Le numéraire, p. 56.

[8] Le numéraire, p. 77.

[9] Le numéraire, p. 80.

trent qu'Arles calquait ses productions sur celles des autres ateliers italiens. Si l'on tient compte de la zone de diffusion du numéraire arlésien cela ne surprend guère. Mêlé aux produits italiens en Ibérie, en Italie, en Afrique, il ne s'en différencie guère.

Atelier «italianisant», Arles devint atelier «gaulois». Protégé des invasions grâce à sa situation qui, de plus, le mettait à un carrefour de voies commerciales, Arles servait de zone de repli en cas de besoin. Ainsi, en 354, et jusqu'en 364 environ, il fournit le numéraire de la Gaule, alors que Trèves avait été détruite par les invasions. Il continuera à occuper un rôle important dans les émissions de bronze, alors que les métaux précieux sont parfois encore frappés à Trèves, près des armées.

### *De 313 à 318*

L'installation de l'atelier en 313 et ses premières émissions ne sont pas sans poser de nombreux problèmes. En effet, Constantin vainqueur de Maxence le 28 octobre 312 entra dans Rome le 29 octobre où il resta jusqu'au mois de janvier 313 pour y prendre ses quartiers d'hiver et y régler les problèmes administratifs ouverts par la mort de Maxence et la réunification de la zone occidentale de l'Empire et de l'Italie. Il y légiféra jusqu'au 18 janvier[10] avant de partir pour Milan marier sa sœur Constantia à Licinius, puis retourna à Trèves où il arriva à la fin mai. Pendant son séjour romain, il prit la décision de faire transférer l'atelier monétaire d'Ostie à Arles. L'ordre ne peut donc avoir été émis qu'entre le 29 octobre et le 18 janvier, dates extrêmes du séjour impérial romain. En fait, on peut limiter cette période aux mois de décembre–janvier environ si l'on considère qu'Ostie a émis de l'or et du bronze après le 28 octobre. Il semble même plausible d'avancer la date du mois de décembre 312 pour la fermeture de l'atelier d'Ostie, compte tenu de l'absence de droits à buste consulaire qui auraient pu être utilisés en janvier 313, conformément aux habitudes de l'atelier. Il semble plus difficile de cerner le moment des premières émissions arlésiennes. La mise en place des infrastructures et le voyage des hommes a pu demander quelques semaines. Nous ne disposons, en fait, que de très peu d'informations. L'absence de pièces au nom de Maximin[11] ne saurait avoir une grande valeur, au regard de la rareté de ces espèces. Par contre, l'absence de *solidi* célébrant le passage de Constantin lors de son retour vers Trèves peut laisser croire que l'atelier ne fonctionnait pas encore. En effet, lors de son passage vers Milan, Ticinum avait frappé quelques multiples d'or[12]. Si l'on situe le départ de Milan en mars[13], le passage en Arles de Constantin pourrait se situer dans les jours suivants. L'atelier n'aurait émis que vers mars–avril 313[14].

[10] CTh X, 10, 1, et XIII, 10, 1.
[11] Rareté notée dans Arelate, p. 12 et Le numéraire, p. 27.
[12] FELIX ADVENTVS AVGG NN, RIC VI, 111.
[13] RIC VI, p. 34.
[14] P.M. Bruun (Studies ..., p. 50–51) se heurte à ce problème de l'absence de solidus d'*adventus* et de la chronologie des émissions d'or. Il pense à un passage de Constantin en Arles à la fin 313. Nous opterions plutôt pour une frappe exceptionnelle destinée à célébrer l'inauguration de l'atelier. La frappe des solidi s'intégrerait alors dans un ensemble SAPIENTIA – PROVIDENTIA – VTILITAS se rapportant tous trois au transfert de la Monnaie.

L'élément principal reste toutefois le fait qu'Arles ait émis des bronzes au $^1/_{72}$ de la livre (4,54 g), alors que vers le printemps 313 la taille du bronze passa du $^1/_{72}$ (4,54 g) au $^1/_{96}$ de la livre (3,36 g). L'évènement peut avoir eu lieu en avril 313[15]. On peut donc organiser la chronologie ainsi:

- 29 octobre 312: entrée de Constantin à Rome,
- décembre 312: fermeture de la Monnaie d'Ostie,
- fin janvier 313: départ de Constantin vers Milan,
- mars 313: départ de Constantin vers la Gaule, passage en Arles (?),
- mars–avril 313: premières frappes de la Monnaie d'Arles, frappes des *solidi,*
- avril 313: réduction pondérale au $^1/_{96}$ (3,36 g) des bronzes.

Curieusement, ce n'est qu'au cours de la seconde émission de bronzes (PARL, 313–315) que fut célébré ce transfert de la Monnaie. Il est vrai que l'émission précédente (PARL, 313) taillée encore au $^1/_{72}$ était encore largement inspirée des thèmes utilisés à Ostie et qu'elle fut courte. C'est donc au cours de cette frappe que furent émises les monnaies au revers PROVIDENTIAE AVGG et VTILITAS PVBLICA illustrant le départ de la Monnaie, puis son arrivée en Arles. L'utilisation du buste consulaire (3e consulat de Constantin en 313) permet de limiter leur frappe à 313. Poursuivant l'analyse de P. M. Bruun[16] nous pourrions attribuer à 313 les frappes au revers VTILITAS PVBLICA, PROVIDENTIAE AVGG, MARTI CONSERVATORI et RECVPERATORI VRB SVAE, voire même le SOLI INVICTO COMITI à la chlamys flottant qui sont associés aux mêmes types de bustes, consulaire ou armé, voire liés par les coins[17]:

| Buste consulaire | | Buste armé à gauche |
|---|---|---|
| x | VTILITAS PVBLICA | |
| x | PROVIDENTIAE AVGG | x |
| x | MARTI CONSERVATORI | x |
| x | RECVPERATORI VRB SVAE | |

A la fin de cette émission appartient le type TRB P CONS IIII P P PRON-CONSVL. Le buste armé à gauche apparaît alors comme une illustration de l'entrée à Rome le 29 octobre 312. Entre ces deux frappes particulières furent émis les thèmes classiques du moment, le MARTI CONSERVATORI, Mars debout et surtout le SOLI INVICTO COMITI.

S F

L'émission PARL se caractérise par un redéploiement des thèmes de revers, en particulier avec l'apparition de nouveaux types, comme le GENIO POP ROM que l'on retrouvera aussi dans les deux émissions suivantes, et le PRINCIPI IVVENTVTIS associé aux droits de Constantin, reprenant l'ancienne gravure des revers filiaux, où Constantin se plaçait sous la protection de Constance[18]. Ce GENIO POP ROM se

[15] Date généralement admise qui nous avait servi dans Le numéraire.

[16] Arelate, p. 22 et 64.

[17] Même coin de droit entre le BN 1980/216, D/ IMP CONSTANTINVS P F AVG, buste à droite, lauré, portant trabea, tenant en main droite le sceptre aétophore et en main gauche la globe nicéphore, R/ MARTI CON-S-ERVATORI, Mars marchant à droit et le BM B 1606, R/VTILITAS PVBLICA.

[18] Le numéraire, p. 24–25.

caractérise par une différenciation de la figuration selon l'officine. En effet, les coins de revers gravés pour l'officine S présentent un Génie versant le contenu d'une patère alors que ceux de l'officine T sont de type courant. Cette différence n'est pas sans rappeler certaines techniques de gravure des ouvriers d'Ostie qui semblent avoir utilisé cette représentation du Génie versant le contenu d'une patère. On peut donc penser que certains des graveurs d'Ostie ont été chargés de préparer les coins de la seconde officine arlésienne[19].

La poursuite des frappes s'effectue, un peu plus tard, avec la marque $\frac{\text{M F}}{\text{ARLA}}$ qui est la première des deux émissions à lettres grecques, la seconde étant la marque $\frac{\text{R S}}{\text{ARLA}}$.

Le classement proposé autrefois par P.M. Bruun[20] avec la succession MF, RS puis CS reposait largement sur l'utilisation d'une numérotation des officines en lettres grecques lors des frappes MF et RS. Les trouvailles monétaires tant dans le nord[21] que dans le sud de la Gaule[22] ont permis de rétablir l'antériorité de CS sur RS. Dès lors comment comprendre l'utilisation de ces lettres grecques? Ces deux frappes se caractérisent d'autre part par des émissions soit au nom de Constantin seul (MF), soit aux noms de Constantin I et Constantin II, alors que toutes les autres frappes comprenaient des monnaies aux noms des Licinii. La distribution entre les diverses officines que nous pouvons observer dans les deux dernières émissions se distingue très nettement de celle opérée dans les frappes $\frac{\text{R S}}{\text{ARLA}}$, comme le montre le tableau suivant:

| | $\frac{\text{C S}}{\text{PARL}}$ | $\frac{\text{R S}}{\text{PARL}}$ | $\frac{\text{R S}}{\text{ARLA}}$ | $\frac{\text{R S}}{\text{PȘA}}$ | $\frac{\text{P}}{\text{PȘA}}$ |
|---|---|---|---|---|---|
| Constantin I | P, S, T, Q | P, S, T | ABΓΔ | P | P |
| Constantin II | S | S | B, Γ | S | S |
| Crispus | Q | Q | Δ | Q | Q |
| Licinius I | P, S, T, Q | T | | | |
| Licinius II | T | P (?), T | T | T | T |

Ces émissions avec lettres grecques se caractérisent aussi par leur insigne rareté. Il suffit, pour s'en rendre compte, de revoir les chiffres de nos inventaires pour Le Numéraire[23]:

$\frac{\text{M F}}{\text{PARL}}$: 99 ex.; $\frac{\text{M F}}{\text{ARLA}}$: 8 ex.; $\frac{\text{C S}}{\text{PARL}}$: 630 ex.; $\frac{\text{R S}}{\text{ARLA}}$: 3 ex.; $\frac{\text{R S}}{\text{PARL}}$: 10 ex.

Ces faits nous laissent penser que les émissions arlésiennes à lettres grecques, bien qu'utilisant les mêmes lettres de champ, constituent des frappes particulières, soit effectuées pour un évènement, soit pour des circonstances très précises.

[19] Revers au Génie versant (officine S) Sarzeau, n° 1984; Arelate, pl. 11, n° 11; J. Maurice, Numismatique constantinienne (1906,) pl. V, n° 8–9; Antibes, n° 467; au Génie traditionnel (officine T): Trouvaille, n° 1002.

[20] RIC VII, p. 227–228.

[21] J. Lafaurie, Trésor constantinien trouvé en France, Revue Numismatique, 1966, p. 266–305; P. Bastien, Trouvaille de folles de la période constantinienne (307–317) (1969).

[22] En particulier le trésor d'Antibes.

[23] Le numéraire, p. 70.

Il faudrait donc situer ces deux émissions dans deux périodes bien déterminées. La première frappe aurait pu intervenir entre l'été 316, lors des préparatifs de la guerre et le 1er mars 317 date de l'élévation de Constantin II au Césarat et la seconde entre le 1er mars 317 et la réforme du monnayage de 318. Malgré ce vaste cadre chronologique, on ne peut que penser aux troubles qui, de la mi-316 au printemps 317, ont ensanglanté l'Italie du nord et l'Empire central, à la guerre entre Constantin et Licinius. Les deux émissions à lettres grecques ne peuvent que correspondre à des besoins liés à la guerre et à la réorganisation de l'Empire. L'atelier d'Arles aurait alors fourni des coins, comme Lyon en avait fourni lors de la reconquête de la Bretagne[24]. L'ordre de succession des frappes en Arles s'établirait ainsi:

$\underline{\text{M F}}$ $\underline{\text{C S}}$ $\underline{\text{R S}}$

PARL: 316; PARL: 317–318; PARL: 318

tandis que les deux émissions exceptionnelles se classeraient ainsi:

$\underline{\text{M F}}$ $\underline{\text{R S}}$

ARLA: fin 316, ARLA: vers 318[25].

La prépondérance de la 4e officine au cours de l'émission $\underline{\text{M F}}$ PARL[26] peut être mise en relation avec ces périodes troublées. Certes, les officines P, S, T ne sont pas «fermées», mais leur rôle dans les frappes est brusquement amoindri. Peut-être le personnel a-t-il été affecté à la préparation des coins des émissions à lettres grecques[27].

L'émission $\underline{\text{C S}}$ PARL, dont l'antériorité à la marque $\underline{\text{R S}}$ PARL est admise, voit les premières frappes de bronze aux noms des jeunes Césars, Crispus, Constantin II et Licinius II. Cette adjonction des nouveaux types de droits facilite la frappe de monnaies hybrides dont l'origine officielle ne semble pas pouvoir être mise en doute. La rarissime monnaie publiée par J. Van Heersch[28] que nous pouvons comme lui mettre en relation avec la naissance de Constantin II repose le problème de la date de naissance de Constantin II. Deux dates, en effet, sont traditionnellement avancées:

[24] P. Bastien, Lyon, p. 125–126. Le CTh XI, 30, 5–6, atteste la présence de Constantin en Arles en août 316. Plutôt qu'à un transport de numéraire frappé, nous croyons à la préparation en Arles des coins et à leur transport vers des villes proches du front où la frappe s'organise, ce que P. Bastien admet presque pour les bronzes de 295–296 sans marque (Lyon, p. 126–127).

[25] La datation de la frappe $\underline{\text{R S}}$ ARLA est plus problématique que celle de la frappe $\underline{\text{M F}}$ ARLA. En effet, elle ne peut débuter avant le 1er mars 317, date de l'élévation au Césarat de Constantin II, né en février 317 (PLRE, p. 223). Il faudrait alors la mettre en relation avec le séjour de Constantin en Aquilée en 318, voire avec les problèmes relatifs à l'ouverture de l'atelier d'Aquilée et le besoin en numéraire qui aurait pu faire suite à la guerre de 317. La frappe en 317 (ou du moins après la guerre) de solidi en Arles (RIC VII, nº 114–117) montrerait que cet atelier a contribué d'une façon exceptionnelle à l'effort de guerre. Il faudrait peut-être mettre en relation cette frappe avec les paiements des soldes et l'utilisation des revers du type VIRTVS EXERCITVS GALL.

[26] Le numéraire, p. 70. Antibes, p. 278 s.

[27] Cette notion de fermeture d'officine serait peut-être à revoir et à préciser. Nous ne voyons guère dans ces marques que la trace administrative de l'organisation de la frappe (Le numéraire, p. 21–22). Il est très plausible de penser que cette «fermeture» d'officine ne représente que des répartitions différentes d'un stock à frapper, lui-même différent d'une émission à l'autre.

[28] J. Van Heersch, Un follis constantinien au revers inédit frappé en Arles, Bull. du cercle d'études numismatiques, 1974, p. 105–108.

- courant août 316, selon les chronologies établies par E. Stein[29], suivi par J.-R. Palanque[30] et P. M. Bruun[31],
- courant février 317, selon, en dernier ressort la *Prosopography*[32].

Cette dernière date est toutefois incompatible avec la naissance de Constance II le 7 août 317 selon la chronologie traditionnelle. En fait, trois hypothèses se présentent:

- Constantin II est né en août 316[33],
- Constantin II est né en février 317, mais d'une épouse illégitime[34],
- Constance II n'est pas né le 7 août 317, mais le 7 août 318[35].

La légitimité de Constantin II ne saurait être mise en doute[36]. Par contre, comme le fait remarquer F. Paschoud, la date de naissance de Constance II est plus douteuse[37] et peut être facilement reportée au 7 août 318. Les évènements auraient pu se dérouler ainsi:

- janvier 316: Constantin et Fausta à Trèves,
- août 316: Constantin est en Arles[38] où il laisse Fausta avant de lancer le 29 septembre 316 de Vérone l'armée contre Licinius,
- février 317: naissance de Constantin II en Arles, frappe des monnaies de FELICITAS au cours de l'émission $\frac{\text{C S}}{\text{PARL.}}$
- 1er mars 317: la paix est signée à Serdica, Crispus et Constantin II deviennent Césars, comme Licinius II. Frappe des bronzes aux revers CLARITAS REIPVB (Constantin II), IOVI CONSERVATORI (Licinius II) et PRINCIPIA IVVENTVTIS (Crispus) au cours de l'émission $\frac{\text{C S}}{\text{PARL.}}$
- du 8 mars au mois d'avril, puis après le 6 juin 317, Constantin et Fausta (?) séjournent à Thessalonique avant de se rendre en Aquilée pendant l'année 318.

[29] E. Stein, Konstantin der Grosse gelangte 324 zur Alleinherrschaft, Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft 1931, p. 183 s.

[30] J.-R. Palanque, Chronologie constantinienne, Revue des études anciennes, 1938, p. 249 s.

[31] RIC VII, p. 26.

[32] PLRE, p. 223.

[33] Cf notes 29 à 31.

[34] Hypothèse du PLRE, p. 223 et stemma n° 2, p. 1129, p. 326 (Fausta). La date proposée (février 317) repose sur le témoignage du Pseudo-Aurelius Victor (Epitome 41, 4) et de Zosime (Histoire nouvelle II, 20, 2). Ce dernier, en particulier, précise que Constantin II est né quelques jours avant le 1er mars 317. Il est évident que cette date est incompatible avec celle de la naissance de Constance II.

[35] F. Paschoud (éd.), Zosime, Histoire nouvelle (1971) tome 1, p. 210–212.

[36] Nous suivons en ce point F. Paschoud (cf. note 23). Depuis les massacres de 326 (Fausta, Crispus, Licinius II), il ne restait que les fils légitimes de Constantin I. Les lois CTh IV, 6, 1–2 des 29 avril 336 et 21 juillet 336 vont dans ce sens.

[37] Il faudrait que Constantin ait conçu Constance vers octobre-novembre 316, soit en pleine guerre contre Licinius, pour que Constance II naisse en août 317. Fausta n'a pas sans doute participé à la guerre de 316. Il aurait donc été conçu en 317. Au témoignage d'Eutrope (10, 15, 2: il mourut pendant sa quarante-cinquième année), on peut opposer celui du Pseudo-Aurelius Victor (Epitome 42, 17: il mourut pendant sa quarante-quatrième année), ce qui place bien la naissance de Constance II en 318.

[38] CTh XI, 30, 5–6.

– 7 août 318, naissance de Constance II[39] à Aquilée[40].

L'émission $\overset{R\ \ S}{\text{PARL}}$ fait donc suite à la $\overset{C\ \ S}{\text{PARL}}$. Elles s'inscrivent dans la continuité des émissions monétaires. Elle est vraisemblablement contemporaine de l'émission $\overset{R\ \ S}{\text{ARLA}}$, comme nous l'avons vu.

D'un autre côté, on peut se demander si les émissions $\overset{M\ \ F}{\text{ARLP}}$ et $\overset{R\ \ S}{\text{ARLP}}$ ont réellement existé. Parfois signalée par J. Maurice[41], confirmée par O. Voetter dans son catalogue de la coll. Windischgrätz et reprise par P. Bruun dans Arelate puis dans le RIC[42] elles demanderaient à être sérieusement confirmées. Un seul des trésors utilisés pour Le numéraire en a fourni, la Trouvaille de P. Bastien et H. Huvelin. Encore faut-il noter que ces deux monnaies no 1059 et 1060 peuvent être aussi bien lues ARLB. Même le gros trésor d'Antibes n'en a pas fourni, alors qu'il a livré 87 monnaies $\overset{M\ \ F}{\text{PARL}}$. Nous pensons donc qu'il faut confondre les émissions $\overset{M\ \ F}{\text{ARLP}}$ et $\overset{M\ \ F}{\text{ARLA}}$ de même que les émissions $\overset{R\ \ S}{\text{ARLP}}$ et $\overset{R\ \ S}{\text{ARLA}}$.

### *De 324 à 330*

L'élévation au Césarat de Constance II le 8 novembre 324[43] se marque outre par son introduction dans les frappes, par l'adoption du revers à la PROVIDENTIAE impériale. L'organisation de l'atelier lui-même ne change guère. Quatre officines y travaillent jusqu'à l'avant dernière émission, leur nombre étant réduit à deux dans la dernière frappe. Seule particularité, la quatrième officine complète parfois sa marque d'exergue par un point tantôt placé avant, tantôt après la marque d'exergue[44]. Le détail le plus intéressant réside certainement dans le traitement particulier des portes de camp de cette période. Déjà, P.M. Bruun avait noté que le nombre d'assises de pierres composant le dessin pouvait varier d'une émission à l'autre. En examinant ces portes de camp, en

[39] Il est possible que le thème FELICIA TEMPORA, quatre enfants tenant les attributs des quatre saisons (Ticinum RIC 41–42; Aquilée RIC 31) soit une figuration des quatre Césars Licinius II, Crispus, Constantin II et Constance. Emis sans doute en début 319 toutes deux (l'atelier d'Aquilée émet ses premières monnaies d'or en 318) le thème sera repris en 324 (Trèves, RIC 442–445), lors des premières frappes pour Fausta.

[40] Julien, Eloge de Constance 4, situe en Illyrie la naissance de Constance. Cette localisation, compte-tenu du type du discours n'est pas incompatible avec Aquilée qui est à la limite de la séparation entre Illyrie et Italie. A l'inverse, Seeck, RE (Constantius) col 10453 proposait Sirmium, ce qui était plausible pour une naissance en 317.

[41] Tome II, p. 144.

[42] P. Bruun, Arelate, p. 70–71; RIC p. 242 et 244.

[43] PLRE p. 226.

[44] Cette inexplicable particularité a été parfois interprétée comme étant la trace d'une émission où les quatre officines auraient émis avec des points. Cela reste à confirmer.

construisant un petit tableau, nous pouvons constater que les monnaies sur lesquelles figurent un nombre élevé d'assises appartiennent toutes à 2 émissions, PA∪RL ou $\frac{\text{S F}}{\text{PARL}}$. En fait, pour être plus précis, nous pourrions remarquer que deux techniques sont utilisées dans la gravure des revers: soit les graveurs dessinent un nombre élevé d'assises (9 en moyenne), soit ils n'en dessinent que 5 à 6. Cette gravure fine semble intervenir au cours de la frappe PA∪RL et concerne la totalité des monnaies de la frappe $\frac{\text{S F}}{\text{PARL}}$.

Après cette frappe les graveurs en reviennent aux portes de camp à 5 ou 6 assises. Nous attribuerions volontiers à cette phase une variante très particulière des monnaies de Fausta au revers SALVS REIPVBLICAE, où l'impératrice est représentée de face et non tête à gauche comme le type habituel[45]. Le dessin de la figure au revers n'est pas sans rappeler la représentation des statues du Jupiter au revers des *solidi* d'orient[46]. De même la gravure de la porte de camp avec 9 assises environ ne se retrouve que dans les ateliers de Siscia, Rome, Antioche et Alexandrie. Nous pouvons dès lors reposer le problème des éléments communs à plusieurs ateliers et des influences d'un atelier sur l'autre. Quelques relations avaient déjà été notées comme la présence de symboles dans la production monétaire de plusieurs ateliers:

| | | |
|---|---|---|
| XXI | (vers 300) | |
| XXI | (bronze, vers 300) | Siscia, Alexandrie[47] |
| | (or, vers 300–305) | Serdica, Thessalonique, Antioche, |
| LXXII | (or, vers 336) | Antioche, |
| LXXII | (bronze, vers 350) | Siscia, Aquilée. |

De même, P.M. Bruun a magistralement démontré le rôle primordial de Ticinum dans l'élaboration des types monétaires après la guerre de 316–317[48], puis de Siscia en 327[49]. Enfin, la marque 12,5 fut apposée lors des émissions de bronze des années 320–324 dans le bassin oriental de la mer Méditerranée. De même la marque d'exergue PTR fut curieusement reproduite à Cyzique[50]. Tout cela nous indique que les relations entre les ateliers étaient étroites[51], au point que P.M. Bruun pense que Siscia aurait pu jouer un rôle déterminant dans la surveillance des ateliers reconquis, puisqu'il fournit à Thessalonique et à Nicomédie les types des revers des monnaies d'or.

Bien qu'il soit encore difficile de cerner les interactions des divers ateliers les uns sur les autres, mis à part pour l'or, nous pouvons penser que les émissions de bronze de Siscia, de Rome et d'Arles ainsi que celles d'Alexandrie et d'Antioche procèdent de la

[45] Cette tête de face ne semble se retrouver que dans l'émission de multiples d'or de PTR de 324 où l'impératrice figurait avec un visage de face au revers (RIC 443–445). Autre monnaie présentant cette variété, mais issue d'un coin différent HCC p. 253, n° 6, pl. 61.

[46] RIC VII, Nicomédie 41–42 (321–322), Antioche 32–33 (321–322), et planches.

[47] RIC VI, p. 437.

[48] RIC VII, p. 484.

[49] RIC VII, p. 593.

[50] RIC VI, Trèves 671–678; P. Bastien, Une énigme de la numismatique romaine ... Mélanges de travaux offerts à Maître Jean Tricou, Lyon, 1972, p. 23–28.

[51] P.M. Bruun, Studies, p. 47–77; RIC, p. 411.

même influence sans que l'on puisse préciser l'origine de cette influence. L'utilisation de techniques, de décors similaires le prouve.

Arles apparait donc à travers ses premières émissions comme un creuset où les techniques habituelles des graveurs d'Ostie se métissent des influences romaines et peut-être orientales relayées par Siscia sans doute. Ce n'est que dans la seconde moitié du siècle qu'il prendra un aspect plus occidental, lorsqu'il servira de soutien aux autres ateliers gaulois.

### *De 330 à 348*

Avec la réduction pondérale de 330, tout le système monétaire de l'Empire est transformé. En 330, vraisemblablement en mai, après la dédicace de Constantinople (11 mai), Constantin réduisit de 3,36 g à 2,45 g environ le poids de la monnaie de bronze. Contrairement à ce qui s'était passé lors des premières réductions pondérales des années précédentes, en particulier en 313, il ne fut pas procédé à la frappe de divisionnaires. Par contre, l'administration prit, une nouvelle fois, soin de rassembler les anciennes et lourdes monnaies de bronze pour servir à la frappe de nouvelles espèces plus légères. Cette nouvelle espèce sera émise en très grand nombre dès les premières frappes et les séries antérieures à l'élévation au Césarat de Constant (25 décembre 333) sont beaucoup plus nombreuses que les suivantes. Ces productions extrêmement massives de bronzes et le fait qu'il n'y eut après cette date aucune grande refonte de bronze expliquent aisément leur fréquence dans les trésors et dans les fouilles. Le type lui-même fut utilisé de 330 à 341, sans interruption, mais à part un aménagement en 336, lorsqu'après la réduction pondérale le flan devenu plus court obligea les graveurs à supprimer une des deux enseignes.

Le classement des émissions au GLORIA EXERCITVS est désormais bien acquis, depuis la publication des trésors de Chorleywood et Hamble. La succession des émissions permet de relever le rôle croissant des Césars et de Constantin II en particulier[52].

Le type du revers évolua sensiblement entre les premières et les dernières frappes. En effet, les enseignes se composent de deux parties distinctes: la partie supérieure composée d'un élément triangulaire, au sommet, et d'un élément rectangulaire immédiatement en dessous et d'autre part la partie inférieure composée d'une superposition d'éléments circulaires séparés par des éléments plats. Alors que la première partie, supérieure, ne varie guère au cours des diverses frappes, la partie inférieure a régulièrement vu le nombre d'éléments circulaires décroître (voir fig. 1). Comme nous le montre le graphique, une enseigne bien dessinée se substitue à une enseigne complexe, avec de très nombreux éléments, voire filiforme. Au fur et à mesure que les éléments circulaires des enseignes se distinguent, leur nombre décroît pourqu'ils puissent être mieux séparés et le rôle décoratif de l'enseigne se développe. Ainsi, pour libérer une part du champ, les boucliers des soldats d'abord représentés de face (avec *umbo* visible) sont figurés de profil (sans *umbo*).

Après 336 et la réduction pondérale, le type de l'enseigne est définitivement fixé avec une partie supérieure bien nette et 3 éléments circulaires dans la partie inférieure.

[52] Le numéraire, p. 79–80.

Les monnaies de type urbain introduites dans les frappes dès 330 furent utilisées jusqu'en 341 comme le prouve la monnaie inédite de 340[53]. Mis à part les divers drapés d'VRBS ROMA ou les variantes dans le casque, ces monnaies semblent former un groupe homogène. Au revers des bronzes à la CONSTANTINOPOLIS remarquons la présence de «points secrets» sur le bouclier de la Victoire. Il ne saurait d'agir de cavités creusées dans le coin par des impuretés, puisque le revers était mobile. Comme les signes gravés sur les battants de portes, comme les points utilisés dans la 4e officine vers 324–330, il doit s'agir de marques administratives dont l'explication reste encore délicate.

La taille de la monnaie après 336 est sujette à débats; néanmoins, il semble qu'elle se situe autour de 1,50 g à 1,60 g environ. La date de cette réduction est incertaine. P. Bruun avance 335, mais cette proposition est certainement trop haute. La présence de pièces de Delmace dans les dernières émissions monétaires des ateliers impériaux laisse penser que la réduction ne fut appliquée qu'après le 18 septembre 335. Nous avons admis que l'introduction de la nouvelle taille ait pu avoir lieu vers l'extrême fin 335, voire au début 336.

Après 336, le poids reste stable, malgré un très léger tassement dans les années 341–348, lors des frappes VICTORIAE DD AVGGQ NN.

### *La chronologie des VICTORIAE DD AVGGQ NN*

La parution du tome VII du RIC a été l'occasion de vérifier la chronologie des émissions VICTORIAE DD AVGGQ NN. Deux problèmes se posent concernant ces frappes: l'un de chronologie absolue, l'autre de chronologie relative. Dans quel ordre les émissions se succèdent-t-elles? Dans le LRBC, Hill et Kent avaient admis l'ordre suivant, tout en signalant que l'ordre relatif des frappes n'avait pas été établi: G, P, $\overset{S}{T}$, NPE, MA, ⚜. Dans le RIC Kent revient sur cette proposition, et, en supprimant la marque $\overset{S}{T}$[54], en ajoutant la marque PV, les classe ainsi: G, NPE, MA, P, PV, ⚜.

Dans *Le numéraire,* nous avons proposé un ordre à peine différent en regroupant les trois marques composées d'un P après la marque MA. Deux raisons nous y poussaient, d'une part l'homogénéité du groupe utilisant la césure CONSTAN-S, mais surtout la part importante prise par Constant dans les frappes[55]. Reste le vaste problème de la chronologie absolue de ces frappes. Kent ne justifie guère les raisons pour lesquelles il croit à un arrêt des frappes entre 341/342 et 347. Cette proposition repose surtout sur le fait que les frappes de bronzes de l'occident ne se font pas l'écho des *quindecennalia* de

[53] Emission X/SCON, monnaie Urbs Roma, FMRL I, 82, nº 1348.

[54] Cette suppression est justifiée. La vérification des exemplaires connus recensés dans le cadre de la préparation du Numéraire fait apparaître que les monnaies de ce type sont généralement en partie frustes et que la lecture qui en a été faite est sujette à caution.

[55] Le numéraire, p. 80–81; même césure dans l'émission NPE, inédite dans le RIC, Conimbriga, nº 1885; le nº 1906 appartient en fait à la frappe ϟ/TRP.

Constant, alors que celles d'Antioche y font allusion[56]. Pour Kent, dès lors, l'absence des *vota* de Constant indique que les VICTORIAE DD AVGGQ NN ont été émises après 346, soit après la célébration des *vota*. Cette démonstration élude le problème des monnaies d'Antioche aux *vota* XV–XX et XX–XXX du même Constant[57] qui montrent la valeur réduite des indications chronologiques de ces *vota* sur le numéraire de bronze. Selon ce système, les imitations constantiniennes datent de 340–346, puisqu'il n'y avait pas de frappes officielles[58]. En fait, cette théorie a commencé à se forger dès le début des années 60, lorsque A. Ravetz publia son étude sur l'inflation au IVe siècle[59]. Elle fut admise par la suite et reprise par divers numismates[60]. La prétendue baisse des volumes des émissions expliquait alors le développement des imitations. La théorie complète fut exposée alors en 1979 dans les publications du *British Museum* à l'occasion des trouvailles de Chorleywood et d'Hamble[61]. En fait toutes ces études ont été menées d'après les trouvailles anglaises et ont négligé la spécificité de l'alimentation monétaire anglaise. Les études d'ensemble des trouvailles du IVe siècle, en particulier celles de l'occident, ont permis de porter sur ces phénomènes un jugement plus global[62] que nous pourrions résumer ainsi:

| | *Gaule* | *Grande-Bretagne* |
|---|---|---|
| 324–325 | | Fermeture de l'atelier de Londres, début d'un léger manque de numéraire. |
| 330 | Augmentation des volumes des émissions, envoi de bronzes en Grande-Bretagne | Arrivée de bronzes trévires. |
| 334 | Chute des volumes des émissions | Baisse de l'apport trévire. |
| 337–341 | Renouveau des émissions trévires en Gaule dû à une nouvelle organisation des frappes | Manque de numéraire dû à la baisse de l'apport trévire. |
| 341–348 | Développement des ateliers d'Arles et de Lyon | Pénurie de numéraire. |

Ce schéma permet de cerner l'origine des imitations constantiniennes et la relative pénurie des VICTORIAE AVGGQ NN en Grande-Bretagne. L'arrêt des frappes supposé par Kent ne se justifie pas et les émissions ont bien duré de 341 à 348[63]. Il est vrai, par contre, que leur rôle fut moindre en Grande-Bretagne qu'en Gaule.

[56] RIC VIII, p. 34, 51 et 503.
[57] RIC Antioche, n° 115–116 et 118–120.
[58] J.-P. Callu et J.-P. Garnier (QTic, 6, 1977, p. 281–315) proposent une date plus récente pour les imitations.
[59] NC 1964, p. 201–231.
[60] R. Reece, Bronze Coinage in Roman Britain and the Western Provinces, A.D. 330–402, dans: Essays Presented to H. Sutherland (1978) p. 124–142.
[61] British Museum Occasional Papers, 5, p. 41–98.
[62] Cf. Le numéraire, passim.
[63] D'autres arguments peuvent être apportés à cette démonstration, en particulier, le contexte inflationiste du moment.

*Abréviations*

| | |
|---|---|
| Studies | P.M. Bruun, Studies in Constantinian Chronology, 1961 |
| Arelate | P. Bruun, The Constantinian Coinage of Arelate, 1953 |
| Le numéraire | G. Depeyrot, Le numéraire gaulois du IV$^{e}$ siècle, aspects quantitatifs, BAR international series 127 (I et II), 1982 |
| Sarzeau | H. Huvelin, Le trésor de Saint-Colombier-en-Sarzeau, Trésors Monétaires, 1980, 2, 59–102 |
| Antibes | G. Rogers, Le trésor de l'ans Saint-Roch, folles constantiniens de la période 330–317, Archaeonautica, 1981, 3, 265–434 |
| Lyon | P. Bastien, Le monnayage de l'atelier de Lyon, de la réforme monétaire de Dioclétien à la fermeture temporaire de l'atelier en 316 (294–316), 1980 |
| Trouvaille | P. Bastien et H. Huvelin, Trouvaille de folles de la période constantinienne (307–317), 1969 |
| PLRE | Prosopography of the Later Roman Empire, par A.H.M. Jones, J.R. Martindale et J. Morris, 1971 |
| HCC | A.S. Robertson, Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow, V, Diocletian (reform) to Zeno, 1982. |

| Droits | Emissions | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | G / PARL | MA / PARL | P / PARL | PV / PARL | NPE / PARL | ⚜ / PARL | ⚜ / PARL· |
| CONSTANTI – VS PF AVG | x | x | x | x | x | x | x |
| CONSTANS – P F AVG | x | x | x | x | x | | |
| CONSTAN – S P F AVG | | x | x | ? | x | x | x |
| D N CONSTA – NS P F AVG | | | | | | x | x |
| Pourcentage de monnaies | | | | | | | |
| – de Constance | 54 | 55 | 50 | | 45 | 41 | 57 |
| – de Constant | 46 | 45 | 50 | | 55 | 59 | 43 |
| Nombre de monnaies étudiées | 100 | 379 | 220 | | 41 | 50 | 53 |

| Nombre d'assises | Londres | PTR, PTR◡ | PTRE | PLG | P*AR | PA◡RL | S F / PARL |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 11 | | | | | | 1 | |
| 10 | | | | | | 3 | 1 |
| 9 | | | | | | 6 | 1 |
| 8 | | | | | | 4 | 2 |
| 7 | | | | | | 2 | 1 |
| 6 | 2 | 25 | 7 | 6 | 8 | 5 | |
| 5 | 2 | | | | 2 | 4 | |

| Nombre d'assises | S F / ARLP | S F / PCONST | T F / PCONST | Ticinum | RP | R♀P | RFP |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 11 | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | |
| 9 | | | | | 3 | | 1 |
| 8 | | | | | | 1 | |
| 7 | | 2 | 4 | 1 | 3 | 5 | 2 |
| 6 | 16 | 7 | 7 | 6 | 1 | 5 | |
| 5 | 9 | 1 | | | | | |

Tableau : nombre d'exemplaires examinés selon le nombre d'assises de portes de camp (320–324)

| Nombre d'assises | ASIS, ASISE𐌀 | ASIS. | Thessal. | Héraclée | SMNA | MNA |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 13 | | | | | | |
| 12 | | | | | | |
| 11 | | 1 | | | | |
| 10 | | | | | | |
| 9 | 1 | 1 | | | | |
| 8 | | | 1 | 3 | | 2 |
| 7 | 4 | 2 | 1 | 3 | 5 | 5 |
| 6 | 1 | 1 | 2 | 5 | 5 | 5 |
| 5 | | | 8 | 3 | | 1 |

| Nombre d'assises | SMNA | SMKA | SMKA· | ·SMKA· | SMANTA | SMANTA (avec points) |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 13 | | | | | 1 | |
| 12 | | | | | 1 | 2 |
| 11 | | | | | 2 | 3 |
| 10 | | | | | 2 | 3 |
| 9 | | | | | 2 | 7 |
| 8 | 1 | 1 | 2 | | 1 | 1 |
| 7 | 6 | 3 | 13 | | 3 | |
| 6 | 10 | 12 | 6 | 5 | 8 | 1 |
| 5 | 2 | | | | | |

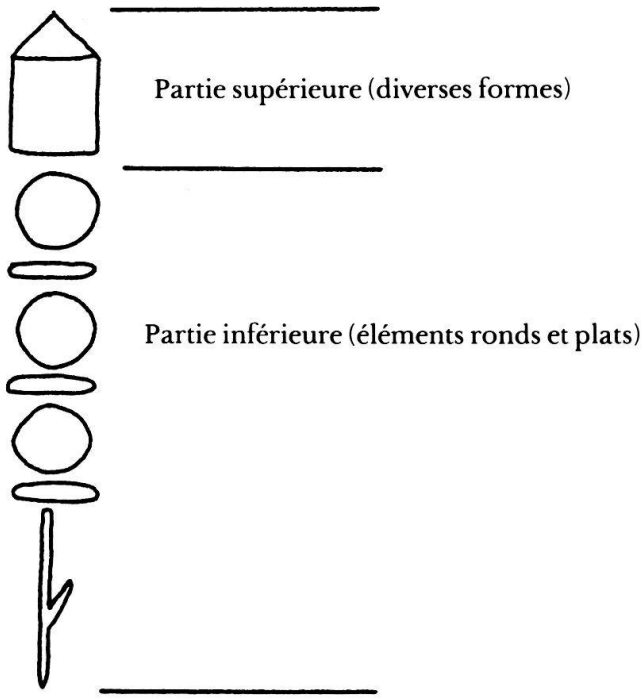
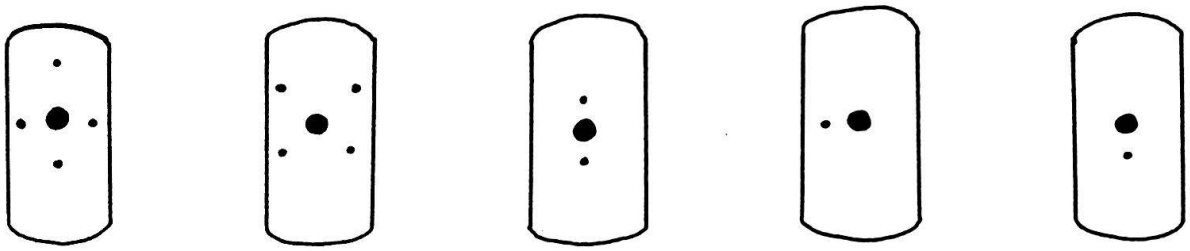



Schéma d'une enseigne



PCONST PCONST PCONST PCONST PCONST

PCONST

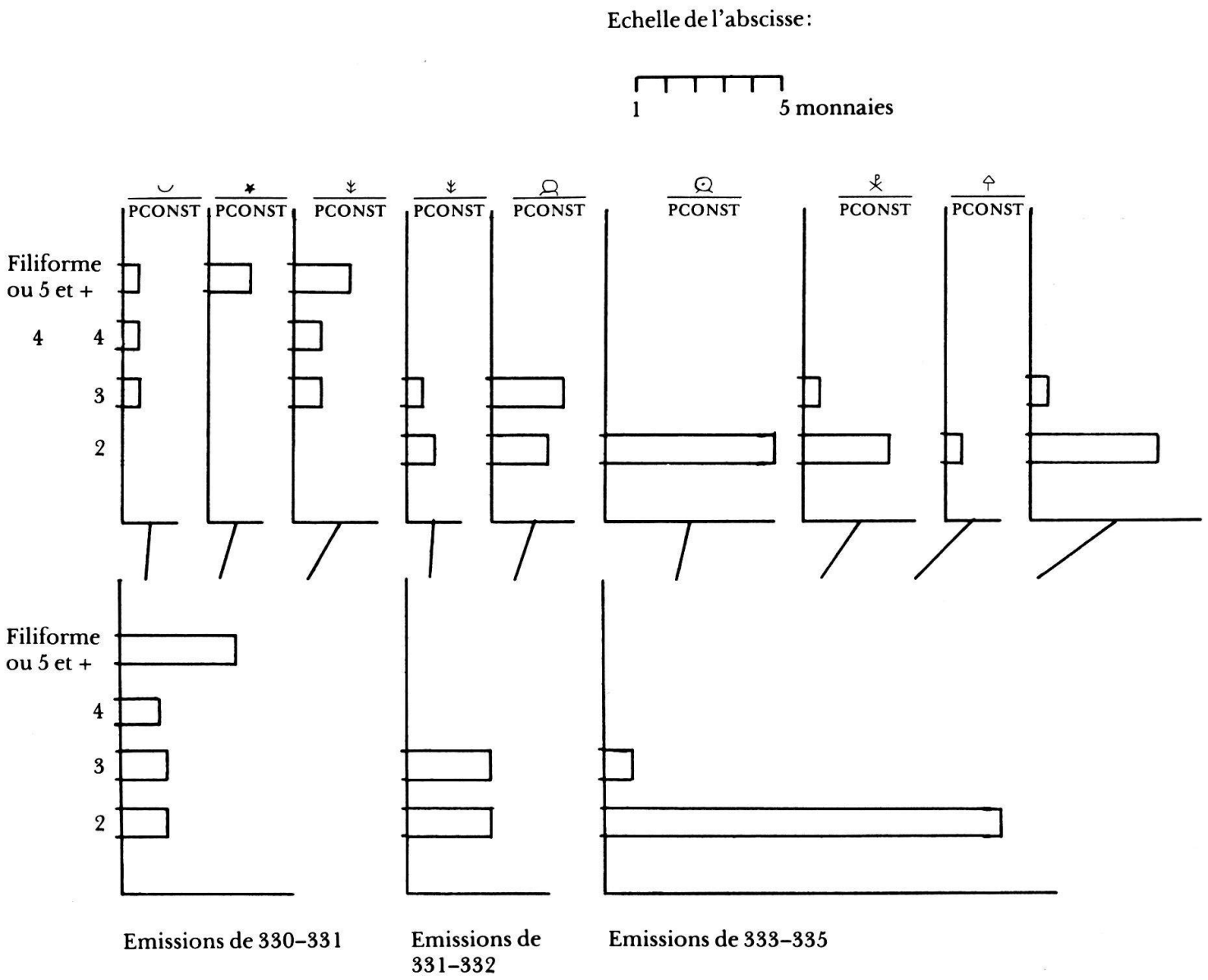
PCONST

PCONST

o
PCONST

PCONST

Les points des boucliers de la Victoire
(CONSTANTINOPOLIS)




Nombre d'éléments dans la partie inférieure des enseignes des *gloria exercitus* (330–335).

*Planche*

Emission PARL, 313
1 Londres, BM B 1606.
2 Paris, BN 1980/216.
3 Paris, BN 14849a.
4 Paris, BN 1981/385.
5 Paris, BN 14765.

S F

Emission PARL, 315–316
6 Paris, BN 1969/671.

Emission P⌣ARL, 325–327
7 Paris, BN 15322.

Emission PCONST, 330–331
8 Paris, BN 14630.

☧

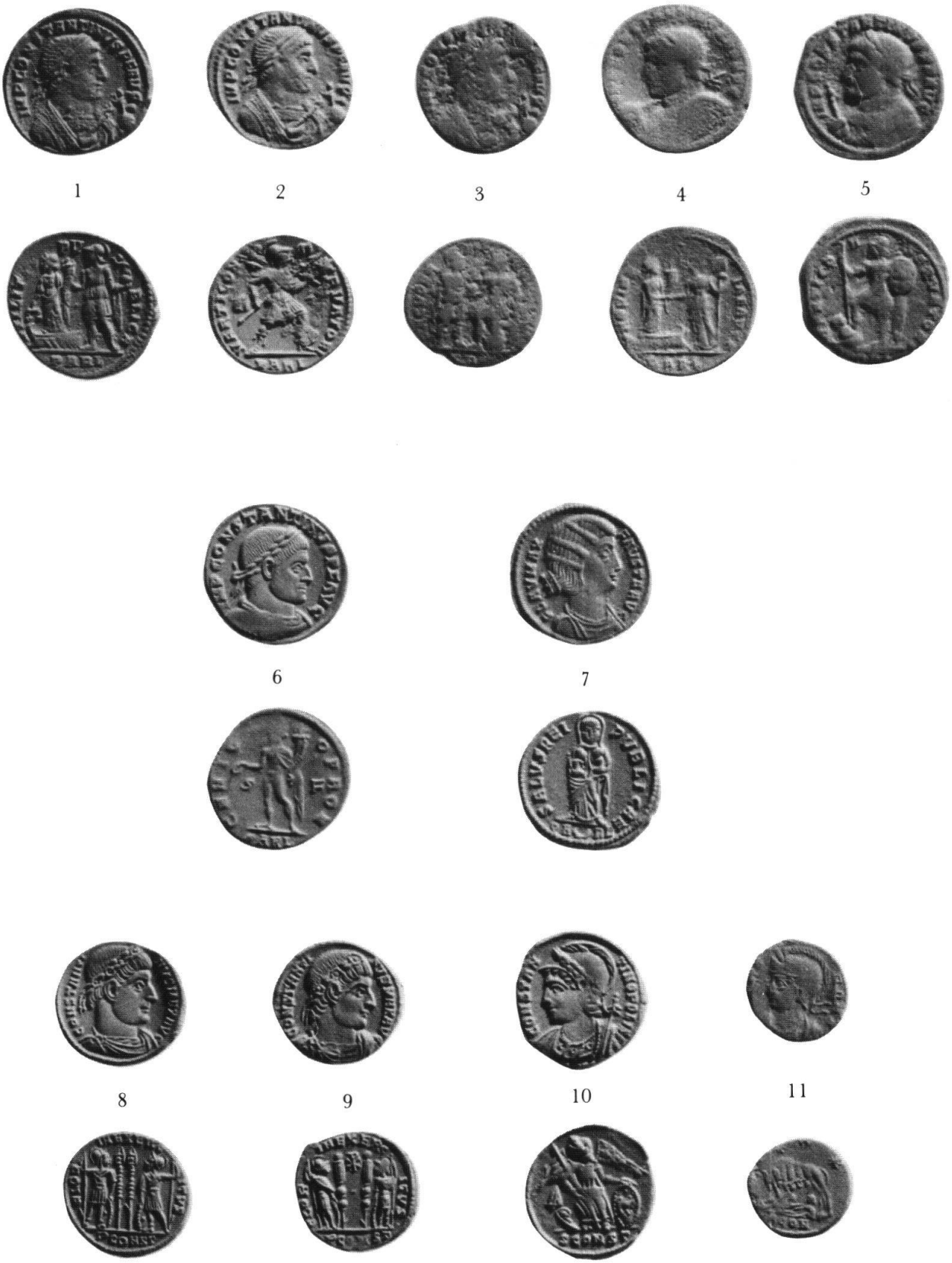
Emission PCONST, 334–335
9 Paris, BN 14675b.

♤

Emission PCONST, 335.
10 Paris, BN 15195.

X

Emission PCON, 340
11 Luxembourg, CMPL, 136 (Dalheim, FMRL, I, 82, n° 1348)




G. Depeyrot, Problèmes arlésiens du IV^e siècle (313–348)